

des relations amicales qui ont été heureusement rétablies entre le gouvernement impérial et l'Eglise."

Le *Temps* de Paris, un des organes du premier ministre et journal protestant, n'est pas moins explicite :

"Le silence du prince prussien ne nous surprend que médiocrement. On n'a jamais pu raisonnablement supposer qu'un Hohenzollern fût chargé d'une mission diplomatique, au sens propre du mot, comportant le règlement des questions nombreuses et complexes qui hérissent les rapports de l'Etat prussien avec la Papauté. L'effet moral de la reconnaissance implicite de la souveraineté pontificale par le fils du roi qui a ratifié les lois de mai n'en constitue pas moins un évènement d'une grave portée morale, et elle jette un jour instructif sur la situation présente des cabinets de Berlin vis-à-vis du Saint-Siège et aussi vis-à-vis du gouvernement du Quirinal."

Ajoutons que, dès le départ du prince de Prusse, le Pape a fait appeler un de ses secrétaires et lui a dicté le récit de son entretien avec le prince héritier. Ce récit a été placé dans les archives secrètes du Vatican, afin de transmettre à la postérité un document qui pourra avoir une grande importance dans l'avenir.

LA PETITE SAINTE DE QUATRE ANS.

— Julienne était son nom ; Dompierre, diocèse de Séz, son lieu de naissance : elle avait pour parents des ouvriers croyants et laborieux. Sa mère l'avait fait inscrire, avant même qu'elle n'eut vu le jour, dans l'association de la Sainte-Enfance. Cette bonne chrétienne en portait la médaille, et chaque matin elle en récitait les prières. Or il arriva que son enfant vint au monde presque morte. Son visage repoussant et difforme faisait peur à voir. Sa pieuse mère, dans un élan d'indicible confiance, détache de son cou la médaille de la Sainte-Enfance, que l'on suspend aussitôt à celui de sa chère petite. A ce contact béni sa respiration devient plus facile et plus forte ; la vie circule dans ses veines ; ses traits reprennent une charmante régularité ; en un mot Julienne vit ;... Julienne est sauvée et le chant de l'action de grâces vient aussitôt remplacer le cri de la douleur. Ces merveilleuses faveurs se multiplièrent à mesure que l'enfant grandissait. Elle n'avait que vingt-huit mois quand, jouant près d'une fenêtre, elle tomba d'une hauteur de trois mètres sur de grosses pierres, qui devaient infailliblement tuer la pauvre petite. Mais, ô prodige ! elle se releva sans avoir le moindre mal, et courant au-devant de ses parents tout éplorés, elle leur dit, dans son naïf langage : "Regardez, je n'ai pas de *bobo*."—Sa médaille qu'elle portait toujours, et les petits